

Mises en scène et reproductions du pathétique

Dark Horse, États-Unis, 2011, 1 h 26

Julie Vaillancourt

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2013). Review of [Mises en scène et reproductions du pathétique / *Dark Horse*, États-Unis, 2011, 1 h 26]. *Séquences*, (282), 33–33.



Dark Horse

Mises en scène et reproductions du pathétique

*A priori, les cinéphiles peu familiers avec le cinéma de Todd Solondz seront assurément leurrés par la pochette DVD à l'image plutôt kitsch, qui semble annoncer un film de mauvais goût dans la veine des comédies puérides. Or, les férus de l'univers du cinéaste américain indépendant comprendront que cette image n'est que prélude à un film qui s'inscrit dans ce cinéma de l'ironie et du pathétisme. Avec **Dark Horse**, Solondz demeure fidèle aux **Happiness** et **Welcome to the Dollhouse** qui ont fait sa renommée, sans pour autant les surpasser.*

Julie Vaillancourt

Dans la trentaine, Abe vit depuis toujours chez ses parents. Il est non seulement le «Tanguy» de la famille, mais le mouton noir, le «dark horse». Dans l'ombre de son jeune frère médecin, Abe n'a jamais terminé le collège et travaille pour l'entreprise familiale, avec son paternel comme patron. Qui plus est, il possède un physique plutôt ingrat, au contraire de son frangin. Malgré cet héritage pathétique, Abe fera la rencontre de Miranda, une belle trentenaire célibataire mais dépressive. La filmographie de Solondz est parsemée d'antihéros pathétiques mais, somme toute, attachants. Ce processus empreint d'ironie est au cœur de sa filmographie. Dans *Dark Horse*, Abe est le mouton noir de la famille, alors que dans *Happiness* et *Life During Wartime*, c'était Joy qui campait ce rôle, avec nombre d'échecs professionnels et amoureux. Si le parallèle est judicieux entre Abe et Joy, il l'est davantage avec Dawn Wiener dans *Welcome to the Dollhouse*. Jeune étudiante au secondaire, peu attirante et sans ami, Dawn est victime d'intimidation et vit dans l'ombre de sa belle petite sœur ballerine et de son grand frère premier de classe. Dawn est le mouton noir de la famille. Réalisé en 1998, *Welcome to the Dollhouse* semblait présenter les assises narratives de *Dark Horse*. À un point tel que l'on pourrait suggérer qu'Abe est essentiellement la transposition de Dawn, deux décennies plus tard, dans le corps du sexe opposé. La réflexion peut paraître tordue, quoique tout à fait légitime, si l'on tient compte de la filmographie très «analogique» de Solondz.

Il suffit d'examiner *Happiness* qui relatait le destin entrecroisé d'hommes et de femmes en quête du bonheur dans l'Amérique contemporaine. Plus d'une décennie plus tard, nous retrouvons plusieurs de ces personnages, incarnés par des acteurs différents, dans *Life During Wartime*. Parallélisme conscient, le processus se veut ironique et réflexif. Dès la première scène (reprise de la séquence du restaurant dans *Happiness*), le spectateur comprend l'impression de déjà-vu soulignée par Joy. Ceci permet à Solondz de prolonger sa réflexion sur le temps: en période de guerre ou de paix, en Floride ou au New Jersey, peu importe où vous fuyez, famille et problèmes demeurent et le temps n'arrange guère les choses. Ce cynisme, doublé d'une ironie très prononcée, caractérise le cinéma de Solondz. Aux rires jaunes se succèdent situations douces-amères et personnages pathétiques. Un cinéma de

«losers», diront certains, alors que ces «perdants» ne sont que des hommes et des femmes dont les failles sont exposées. De par sa mythologie fondatrice, le cinéma américain en est un de gagnants, de héros et de conquérants. En comparaison avec le vaillant cowboy du Far West ou la jeune fille de province qui cartonne à Hollywood, les entre-deux – les héros/antihéros du quotidien et de la classe moyenne – paraissent bien fades, comparativement au «glamour» des conquérants.

Sans être aussi profond que *American Beauty* (Sam Mendes) ou divertissant que *Ghost World* (Terry Zwigoff), *Dark Horse* est issu de cette génération de cinéastes américains indépendants qui jettent un regard critique, parfois cynique, sur leur société. Le cinéma de Todd Solondz possède sa propre genèse et la revisite constamment de par la trame narrative. Si la signature du cinéaste réside davantage dans ses qualités scénaristiques (protagonistes, familles, répliques), certaines similitudes esthétiques sont présentes dans *Dark Horse*, dont l'apparence kitsch des décors et la musique, soulignant ironiquement le caractère pathétique des situations et des personnages. Une esthétique de l'ironie et du pathétique à l'image de son film et de ses antihéros. Si *Dark Horse* divertit, avec des acteurs qui savent jouer le jeu et un dénouement doux-amer plutôt déroutant, le film n'apporte rien de nouveau. Là où *Storytelling* choquait, avec un cinéaste cynique et provocateur, *Dark Horse* présente un Solondz assagi, aux limites de la lassitude. Si le film s'inscrit dans le style narratif de *Welcome to the Dollhouse* et *Happiness*, cette familiarité risque d'en agacer plusieurs. Là où certains y verront une maturité, d'autres auront cette impression de déjà-vu, pouvant être interprétée comme un manque d'idée ou d'originalité. Et pour un cinéaste de talent, se renouveler ne passe pas uniquement par l'autocitation ou la reproduction.

SUPLÉMENTS: Aucun.

■ **Origine:** États-Unis — **Année:** 2011 — **Durée:** 1 h 26 — **Réal.:** Todd Solondz — **Scén.:** Todd Solondz — **Images:** Andrij Parekh — **Mont.:** Kevin Messman — **Sup. mus.:** Michael Hill — **Son:** Eric Offin — **Dir. art.:** Dawn Masi — **Cost.:** Kurt and Bart — **Int.:** Jordan Gelber (Abe), Selma Blair (Miranda), Christopher Walken (Jackie), Mia Farrow (Phyllis), Justin Bartha (Richard), Zachary Booth (Justin), Aasinf Mandvi (Mahmoud), Donna Murphy (Mariel), Tyler Mayrand (Jiminy), Peter McRobbie (Arne) — **Prod.:** Ted Hope, Derrick Tseng — **Dist./Contact:** Métropole.